



L'île des anamorphoses
version d'Estelle Benazet

J. L. M. S. B.

Les livres passent de main en main, de container en rivage. En naufrage.

J. M. B.

2002

Je feuillète les pages de livres piochés au hasard sur la table d'un bouquiniste. J'ai rendez-vous avec Jana Maria devant l'église du Jourdain. Je suis en avance, elle est en retard. Le vent d'avril tourne les pages pour moi, une phrase me saute aux yeux, je la lis, je l'oublie. Je tente une deuxième, une troisième phrase pour me distraire, rien ne m'accroche. Je mime un intérêt pour ces livres sans valeur, aux coins cornés, alors que je ne pense qu'à Jana Maria.

Je n'ouvre plus les livres. La lecture des titres sur les tranches économise mon attention. Entre les lignes des quatrièmes de couverture, je jette un coup d'œil vers l'église. Jana Maria n'est toujours pas arrivée. Je repose chaque livre à sa place d'origine, je ne souhaite pas que mon action déplace les mots, bouscule cet ordre donné par le bouquiniste, aussi arbitraire soit-il. Déranger ces piles de livres pourrait faire croire au destin que je suis trop instable, que je ne suis pas prêt pour dire au revoir à Jana Maria. Le destin pourrait empêcher Jana Maria de venir à notre rendez-vous, et notre nuit ensemble, la semaine passée aurait été la dernière.

Sur la deuxième table du bouquiniste, d'autres ouvrages plus anciens. Une tranche de livre m'intrigue : ni titre, ni auteur. Je l'attrape, sur la couverture en cuir noir, rien non plus. Je l'ouvre et j'éternue sur la première page. Entre mes postillons nasaux, apparaît le titre *Comment reconnaître les plus beaux diamants*. La poussière démange encore mes narines. Seules des initiales donne une indication sur l'auteur, ou le pseudonyme de l'auteur : J. L. B. Le vent tourne les pages sans que je le lui demande, des schémas apparaissent, des phrases en gras concluent les chapitres. J'éternue encore et mon regard tombe sur ces phrases : « les facettes du diamant fonctionnent comme des prismes séparant la lumière blanche en arcs en ciel. Le scintillement de cette lumière blanche dans le spectre de couleur est appelé "feu". Certaines pierres ont plus de feu que



d'autres. Idéalement, le feu devrait être dispersé de manière uniforme dans tout le diamant. Le feu de couleur est le résultat de la dispersion. »

Alors tu t'enrhumes ? Jana Maria est arrivée derrière moi, elle me surprend la goutte au nez. Je m'essuie d'un revers de manche, elle me fait une bise et me serre contre elle. On ne sait plus si l'on doit s'embrasser, bouche contre bouche, on a décidé de se quitter la semaine dernière. Elle repart demain pour toujours, à Buenos Aires. On va se dire au revoir aujourd'hui. C'est quoi ce bouquin ? demande t-elle. Je lui lis : « La réflexion interne totale est utile pour l'éclat de la pierre. La lumière est prise au piège dans la pierre. Il s'agit de l'angle critique du cône de réfraction qui permet à la lumière de sortir du diamant. » Tu t'intéresses aux diamants maintenant, Benjamin ? Pas vraiment, je flânais, je me demandais comment te dire au revoir. On va pas se dire au revoir, on va faire comme si ne rien n'était, comme si on allait se retrouver demain. Tu viens ? On va bouquiner chez moi ?

J'achète le manuel et je la suis. Sa chambre de bonne est à cinq minutes à pied.

Après sept étages, je suis essoufflé. Jana Maria, elle, enlève sa capuche. Je me demande quelle allure elle aura à trente ans, perdra t-elle un jour cet air d'enfant turbulente ? Trainera-t-elle encore des pieds dans dix ans ? Ce dont je suis à peu près certain, c'est qu'elle n'apprendra pas à sourire, cette ligne qui barre son visage ne se courbera pas.

La chambre n'a jamais été aussi bien rangée. Jana Maria a décollé les affiches des murs. Il n'y a plus que le matelas sur le parquet, le bureau pliable et la plaque chauffante contre la paroi. Il reste deux livres près de son lit. J'ai vendu les autres, me dit-elle. Sa valise est encore ouverte sous le vasistas. Elle y rangera son pyjama, son dentifrice et sa brosse à dents demain matin, au dernier moment. Sur son bureau, une étiquette de bagages et un stylo, ses nom et prénom écrits en pattes de mouche, Jana Maria Blau. Je réalise que son nom signifie bleu, je n'avais jamais associé mes sentiments pour elle à cette couleur. Le bleu est la couleur du ciel et de la mer, le bleu est la couleur de la fuite. Ça te dirait que je te lise le bouquin sur les diamants ? Oui, vas-y Ben, je te prépare des tartines pendant ce temps... tu préfères béarnaise, mayonnaise, cocktail ou barbecue ? Choisis pour moi.

Jana Maria a du mal à faire deux choses en même temps. Couper les croutes du pain de mie, griller les tranches, sortir une assiette le temps du grill, reprendre les tranches sans se brûler le bout des doigts, étaler le ketchup avec son couteau à beurre, plier la tranche de pain sur elle-même, la porter jusqu'à sa bouche, la mâcher, tout en découvrant grâce



à ma lecture comment reconnaître les plus beaux diamants. Je poursuis à haute voix : « L'éclat d'un diamant est le résultat de deux phénomènes liés à la réflexion de la lumière, la réflexion superficielle et la réflexion interne totale. Les diamants qui ont des tailles trop profondes ou trop étroites auront moins d'éclat puisqu'ils ne reflèteront pas la lumière correctement. La scintillation naît du contraste entre la lumière et les zones sombres, quand le diamant est en mouvement ou quand le point de vue change. Lorsque qu'on ne peut plus distinguer la pierre à cause de sa scintillation, certains l'appellent l'Île des Anamorphoses. »

Quand je lis un texte à Jana Maria, mes yeux se collent aux lettres une par une. Les courbes et pointes, je les associe, je les prononce. Les mots, je les comprends au début de ma lecture, puis leur son m'emporte, je n'écoute plus leur sens. Aux virgules, aux points, entre chaque saut de page, je reprends ma respiration. Ma tête se relève et je regarde Jana Maria. Elle écoute mon silence, je le sais. Au fur et à mesure de ma lecture, de plus en plus de mes mots lui échappent. Elle ne supporte pas cette déperdition, elle veut tout prendre, tout connaître, ne rien laisser pour le vent.

Elle me coupe : et si on arrêta de lire ? J'ai la tête pleine, je vais te faire écouter un truc. Tu l'as déjà entendu, c'est sûr. Je voudrais t'offrir la partition avant mon départ. Je croyais qu'on devait rien faire de spécial avant ton départ ? J'ai le droit de me contredire.

Jana Maria prend le livret dans son sac à main, elle me tourne le dos, elle ne veut pas que je lise le titre.

Jana Maria suit la portée de son index. Elle chantonne la bouche fermée. Son doigt glisse le long des lignes. J'observe les portées, les points noirs avec pattes et sans pattes, les rondes et les rectangles serrés entre deux lignes. Je reconnais une mélodie, des notes montent, des notes descendent. Les écarts entre les notes s'accroissent. La mélodie s'accroche. L'index de Jana Maria continue de suivre la portée. Les suites de notes montent et redescendent. La mélodie revient une nouvelle fois, un peu différente. La durée des notes s'amplifie. Et la mélodie revient. À chacun de ses retours, on dirait qu'elle perd un peu d'elle-même. La mélodie prend la fuite.

Alors t'as reconnu ce chef-d'œuvre ? Je te donne un indice, les initiales de son compositeur sont J. S. B. Je la fixe dans les yeux, c'est trop facile Jana Maria Blau, je sais ce que c'est, je sais aussi ce que ça veut dire, *Die Kunst der Fuge*. Comme tu ne



veux pas que je t'offre quelque chose avant mon départ, on peut faire un échange, mon art de la fugue contre ton manuel pour reconnaître les plus beaux diamants ?

Je me suis pris les pieds dans la couette en me levant. J'ai voulu me rattraper sur la table pliante. Ma main s'est accrochée au pot de béarnaise laissé ouvert. Le pot s'est renversé sur la tranche du livre des diamants. Sans faire de bruit, le gras a imprégné le papier.

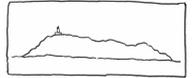
Je devais faire quelque chose avant que Jana Maria ne se réveille. J'ai pris une feuille de journal qui traînait. Avec, j'ai emballé le livre des diamants. Dans l'espace uni du ciel bleu d'une publicité, j'ai écrit bon voyage.

Il y a les livres qu'on laisse au bord du lit, ceux qu'on abandonne à la cave ou au grenier, ceux qu'on garde contre soi. Il y a les livres qu'on jette, qu'on déchire ou qu'on brûle. Il faut bien se réchauffer en hiver. On s'énerve, on pleure, on sourit. 2017.

Novembre. Je sors de chez l'ophtalmologiste. Je perds la vue par moment. L'ophtalmologiste m'a demandé de tenir un journal, j'y noterai mon régime alimentaire, mon humeur du jour, les événements de ma vie. Je dois comprendre à quelles occasions particulières je perds la vue. Lorsque les gens me quittent, ou lorsque je déserte ?

Aujourd'hui, la Seine est en crue et ma vue est revenue. Les badauds regardent le fleuve comme un monstre prêt à sortir de son lit. Il pleut, l'eau déborde sur certains quais, j'ai envie que la Seine inonde les rues environnantes. Les gens se protégeraient, ils aligneraient les sacs de sable devant leurs maisons, ils construiraient des digues, ils accrocheraient les meubles à leur plafond. L'eau déplace les déchets dans les rues. Les sacs plastiques ne s'envolent plus, ils flottent. Les pavés eux, ont coulé. Les chats, fouillent les poubelles, ils flairent les arrêtes de poissons.

À l'angle de la rue des Haies et du passage Dieu, un panneau indique qu'il est interdit de déposer ses encombrants. Certains aiment contrecarrer les règles de vie en société, des centaines de livres ont été jetés là. Au dessus de la pile : des livres de recettes, je les pousse sur le coté. En dessous, des manuels pour apprendre à jardiner, des contes des Amériques illustrés. Je les pousse sur le coté. Une partie du tas s'écroule, un ouvrage à la couverture de cuir noir tombe dans une flaque. Je le prends, je le renifle, il sent la ville, la cavale.



Je l'ouvre, sur la première page apparaît le titre : *Comment reconnaître les plus beaux diamants*. Sur le papier, des tâches grasses. Je tourne les pages, le dernier paragraphe dit : « Quand un diamant est proprement taillé, la lumière se réfracte d'une facette à une autre et est renvoyée vers le sommet du diamant. Si la taille du diamant est trop plate, il peut y être vu un cercle gris dans la table du diamant. Si la taille est trop profonde, les facettes du pavillon apparaissent comme une tache noire. Dans les deux cas, le diamant sera moins éclatant, la lumière s'échappera. »

Je referme le livre. Des lettres ont été gravées dans le cuir, sans laisser de trace d'encre. Quelqu'un a dû se servir du livre comme support, il a écrit des mots sur une feuille de papier, sa main a exercé une pression sur une bille de stylo, les mots sont passés au travers de la matière. Je devine : bon voyage.

Ma vue se fait la malle, je ne vois presque plus rien. Je crois à l'inconnu qui a écrit ces lignes, à l'inconnu qui me connaît comme personne.